

POUR UNE CULTURE DE L'IMAGINAIRE

Michel COSEM

On ne peut séparer le réel de l'imaginaire, chez l'enfant en particulier. L'imaginaire est une des composantes de sa réalité et il s'agit non de la détruire mais de l'augmenter, de faire en sorte que cet imaginaire (né parfois du simple hasard et de la nécessité où se trouve l'enfant d'anticiper sur les diverses connaissances qu'il approche) soit un instrument d'investigation du réel. L'imaginaire se cultive, certes, mais cette culture, au sens biologique et sociologique, doit être contrôlée. En effet, l'imaginaire, s'il tourne à vide, rejoindra rapidement les idées toutes faites, les lieux communs, les formes véhiculées par les grands moyens de communication qui risquent, en définitive, de le stériliser, de lui fournir le cadre idéologique traditionnel où il viendra se fondre et se perdre.

Pour qu'une culture de l'imaginaire soit possible et positive, il convient donc de créer les conditions favorables à une prise en compte concrète des formes qu'elle peut prendre chez chaque enfant : récits, contes, poèmes, journal, biographie rêvée et parallèle à la vie quotidienne. Pour

que ces formes puissent se concrétiser, il faut qu'un milieu stimulant lève les tabous tout en fournissant les moyens linguistiques ou graphiques qui sont nécessaires.

Une culture de l'imaginaire suppose d'abord une écoute de l'enfant, de ses besoins, de son évolution. On ne peut exercer de censure -même amicale- en se moquant, par exemple, de ses dialogues imaginaires ou de l'existence oniriques de personnages fabriqués. Il faut avoir bien conscience que l'enfant a besoin d'imaginer le monde, c'est son seul moyen de s'approprier quelque chose de l'univers des adultes et, chemin faisant, il débrouillera fort bien tout seul les fils qui relient pour lui, perpétuellement, le réel et l'imaginaire.

Le développement de l'imaginaire

On se rend compte d'abord que c'est le milieu qui fournit les premiers éléments de cet imaginaire (la famille, les animaux, le quartier, l'école) puis, très vite, l'on passera à l'explication magique du monde (les réponses intérieures au pourquoi ?).

Toute question ne peut pas demeurer sans réponses et lorsque l'enfant, par nécessité, se fournit cette réponse, qu'il la confronte à celle, juste, des adultes, il se produit des ruptures qui sont elles-mêmes source de questions nouvelles et de nouvelles réponses. Ce contact, dialectiquement fécond, avec la réalité objective amène donc l'enfant à produire sa réalité à lui, immédiate et utilitaire, toujours fluctuante. A cet imaginaire-là va s'intégrer celui issu des livres, des récits, des images, des informations qu'il reçoit et qui compléteront son univers onirique. L'adulte doit parfois pénétrer avec le plus grand respect dans cet univers, non pour l'expliquer et le rationaliser, mais pour aider l'enfant à trouver les matériaux pour le rendre plus constructif. Le développement de l'imaginaire chez l'enfant passe par une reconnaissance de ses propres constructions et par un affinement de ses perceptions.

Certes, l'univers onirique de l'enfant risque de paraître non seulement absurde mais aussi dangereux à l'adulte, contraire parfois aux lois de l'apprentissage et de la rentabilisation immédiate des connaissances. En tout cas, l'enseignement traditionnel non seulement ne tenait

aucun compte de l'imagination mais entreprenait de la traquer, car, très vite, l'on se rend compte que c'est toute une conception de la vie et de la création qui entre en jeu. L'imaginaire chez l'enfant est un des constituants principaux de la personnalité, de la vie et de l'activité future de l'adulte.

Un individu qui imagine est un individu créatif capable de penser un autre avenir que celui auquel on le destine et, dans une certaine mesure, cela peut paraître dangereux.

La censure de l'imagination

C'est grâce à ce monde parallèle que l'enfant, puis l'adolescent, se trouve en mesure d'amortir les agressions du réel et de mener ensuite, par rapport au quotidien, non seulement un approfondissement des connaissances ou des informations, mais aussi une critique de celles-ci et des recherches plus divergentes. On fait semblant de croire que l'univers onirique doit se terminer avec l'enfance et qu'il n'existe plus de rêve et d'imaginaire au delà d'une certaine période "privilegiée" : cela convient sans doute à une forme de société qui n'aime pas que l'on imagine et qui entreprend d'une manière

subtile mais rigoureuse la censure de l'imagination.

L'éducateur, s'il refuse cette censure, ne doit pas pour autant laisser faire, car une telle attitude revient à laisser à d'autres ce soin. Il faut qu'il aide l'enfant à organiser son imagination, à lui donner un territoire, à la concrétiser. Et il y a plusieurs manières d'aider l'enfant à prendre en compte ses propres rêves. On sait l'importance du graphisme et du langage. Il faut aider l'enfant à inscrire toutes les formes de son imagination, quitte même à en créer de nouvelles. C'est lorsqu'il aura pris l'habitude de cette production qu'il saura mieux se diriger dans le domaine de la fiction et de la réalité. Deux réflexions s'imposent à ce niveau. D'abord l'enfant n'aura plus peur de sa propre imagination ; elle sera devenue un moyen comme

un autre de communiquer avec les autres.

Ensuite, il ne sera pas démuni devant l'imagination des autres et prendra un goût plus vif à la lecture, par exemple. L'inscription et la production de l'imaginaire chez l'enfant ouvrira rapidement un monde clos au départ vers d'autres formes qui appartiennent au patrimoine culturel. On peut donc mesurer toute l'importance d'une reconnaissance de l'imaginaire chez l'enfant, de sa prise en compte et de l'usage pédagogique et créatif que l'on peut en faire. Un être sans imagination est non seulement démuni et fragile dans la vie, mais aussi littéralement amputé d'une grande part de sa personnalité potentielle.

Michel COSEM